

LE GÉNIE CIVIL

REVUE GÉNÉRALE DES INDUSTRIES FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

Administration et Rédaction : 6, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

Prix de l'abonnement par an. — Paris : 36 francs ; — Départements : 38 francs ; — Etranger (union postale) : 45 francs. — Le numéro : 1 franc.

SOMMAIRE. — *Emile Muller*. Les obsèques, p. 90. — *Mécanique*. Installation des tramways à traction par câble sans fin, de San Francisco, p. 94 ; J. AUCOEN. — Changement de marche à vapeur, nouveau système à verrouillage automatique, de la Compagnie de l'Ouest, p. 97. — *Variétés*. Revue des principaux organes techniques allemands (septembre 1889), p. 98 ; G. BRESSON. — *Informations*. Projet de tour de 500 mètres pour l'Exposition de 1892, aux Etats-Unis, p. 99. — Le chemin de fer transcaucasien, p. 99. — Constructions d'élevateurs en Russie, p. 99.

Exposition universelle de 1889. — Les industries maritimes du Creusot (*suite* : — planches XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI et XVII), p. 100 ; E. WEYL.

Planches XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI et XVII : Machines construites par le Creusot pour les navires *Redoutable*, *Formidable*, *Troude*, *Impératrice-Eugénie*, *Lafayette*, *Château-Margaux* et *Ponton-bigue* de 50 tonnes.

— L'exposition des Républiques de l'Amérique Centrale (*suite et fin*), p. 104 ; R. GENTILIN. — L'exposition des chemins de fer. Aperçu général du matériel et des objets exposés dans les classes 61 et 62 (*suite*), p. 105 ; M. COSSMANN. — Congrès et conférences de l'Exposition : Iron and Steel Institute (*suite et fin*), p. 108 ; — La fabrication de la bière, p. 110 ; E. DUCLAUX. — Chronique de l'Exposition, p. 111.

SOCIÉTÉS SAVANTES ET INDUSTRIELLES. — Académie des Sciences, séance du 21 octobre 1889, p. 112 ; G. PETIT. — Société chimique de Paris (juillet 1889), p. 112.

BIBLIOGRAPHIE. — Livres récemment parus, p. 112.



ÉMILE MULLER

(gravure de M. THURAT, d'après la photographie de M. PINOY, à Paris.)

ÉMILE MULLER

LES OBSEQUES

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro, la mort de notre très regretté président, M. Emile Muller, décédé à Nice le 11 novembre. Ses obsèques ont eu lieu à Paris le lundi 18 courant.

Une nombreuse affluence se pressait dans l'église Saint-Pierre-de-Chailhot, trop petite pour contenir la foule des amis, des élèves et des admirateurs du défunt. La cérémonie religieuse a été très belle et profondément émouvante.

De magnifiques couronnes, portées à bras, avaient été envoyées par les usines d'Ivry, par l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, par l'Association amicale des anciens élèves de cette Ecole, par la Société des Ingénieurs Civils, par le journal le *Génie Civil*, par l'Association parisienne des propriétaires d'appareils à vapeur, par l'Association des Industriels de France, par le Comité de la Classe 27 à l'Exposition universelle de 1889, etc., etc.

Les honneurs militaires ont été rendus par une compagnie d'infanterie, M. Muller étant officier de la Légion d'honneur.

M. Louis Muller et M. Auguste Hennin, fils et neveu du défunt, conduisaient le deuil.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Cauvet, directeur de l'Ecole Centrale; Eiffel, président de la Société des Ingénieurs Civils; Boutmy, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Sciences politiques; Emile Trélat, directeur de l'Ecole spéciale d'Architecture; Hémaury, vice-président du Conseil d'administration du *Génie Civil*; Genesté, vice-président du Comité de la Classe 27 à l'Exposition universelle de 1889.

Au sortir de l'église, le cortège s'est rendu au cimetière du Père-Lachaise où, suivant les dernières volontés du défunt, a eu lieu l'incinération. Lorsque le corps eut été déposé dans le catafalque dressé à l'entrée du monument crématoire, plusieurs discours ont été prononcés.

M. Cauvet, prenant la parole au nom de l'Ecole Centrale, où M. Muller était professeur depuis plus de vingt-cinq ans et dont il avait présidé les Conseils après la mort de J.-B. Dumas, a retracé en termes élevés la carrière si bien remplie de ce maître éminent; il a rappelé les sentiments de reconnaissance que lui conservent les nombreuses générations d'ingénieurs qu'il a formés et auxquels il ne cessait de prodiguer ses conseils et son appui.

M. Eiffel a ensuite parlé au nom de la Société des Ingénieurs Civils, dont M. Muller avait été l'un des présidents les plus éminents.

M. Boutmy a rappelé la part importante qu'avait prise M. Muller à la fondation de l'Ecole des Sciences politiques.

M. Emile Trélat, parlant comme directeur de l'Ecole spéciale d'Architecture et comme un des plus anciens amis du défunt, lui a adressé avec une émotion communicative un touchant adieu.

M. Appert a pris la parole au nom de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole Centrale.

M. Hémaury a exprimé les sentiments du *Génie Civil* pour son regretté fondateur et président.

M. Ch. Talansier, Secrétaire général de l'Association des Industriels de France, a parlé au nom de cette Association, l'une à la fois des plus importantes et des plus récentes parmi les créations philanthropiques de M. Muller.

Enfin M. Monthiers, au nom de la Direction générale de l'Exposition universelle de 1889, rendant hommage au grand industriel, a rappelé la part considérable qui revient à M. Muller dans l'organisation et le succès de cette Exposition.

Nous donnons ci-après in-extenso le texte de ces différents discours; nous reproduisons également les paroles qui ont été prononcées à Nice par M. Birle, au nom du groupe régional des anciens élèves de l'Ecole Centrale, à l'occasion du service religieux célébré dans cette ville, le 11 novembre, lors de la levée du corps.

Après le prononcé des discours au Père-Lachaise, la famille et quelques intimes ont pénétré dans l'intérieur du monument crématoire, disposé en chapelle ardente, au milieu de laquelle se dressait un catafalque chargé de fleurs et de couronnes. Des morceaux de musique et des chants religieux ont donné à cette cérémonie dernière un caractère à la fois majestueux et impressionnant. M. le docteur de Pietra-Santa a rappelé l'importance du rôle joué par M. Emile Muller dans l'étude et la propagation de la question d'incinération des corps. Il a montré fidèle jusque dans la mort aux principes qu'il avait préconisés pendant toute sa vie.

Après l'incinération, les cendres recueillies dans une urne funéraire ont été déposées dans le caveau du monument, en attendant leur transfert à la sépulture de la famille.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. CAUDET,
AU NOM DE L'Ecole Centrale des Arts et Manufactures.

MESSEURS,

Depuis trois ans, l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures est bien durement éprouvée. La mort s'acharne après elle et trappé à corps redoublés,

Dans ce court intervalle de temps, la tombe s'est ouverte successivement pour cinq de ses professeurs renommés et regrettés. Aujourd'hui nous venons de perdre un de nos collègues des plus éminents, des plus estimés et des plus aimés. De nombreux amis ont accouru pour le conduire à sa dernière demeure et ont eu le plaisir de faire entendre, sur les bords de sa tombe, l'expression de leurs unanimes regrets. Tous élèveront des voix émus et attendries pour rendre un hommage large et solennel à cette précieuse mémoire, au nom de la science, du travail, de la patrie et de l'humanité.

C'est que Muller était un de ces hommes dont l'esprit est si actif, l'âme si ardente, le jugement si prompt, l'intelligence si dévouée, qu'une action simple et continue ne leur suffit pas. Ces hommes sont les esclaves de leur activité, et ils ne sont pas les maîtres de modérer ou d'attarder l'élan de leurs secondes pensées. Muller a donc beaucoup fait et beaucoup créé. Ses brillantes et utiles productions à portée lointaine, ses nombreuses fondations, où l'utile est intimement lié à un ordre moral, les grands progrès que lui doivent bon nombre d'industries nationales, enfin ses institutions où il s'appliquait essentiellement à améliorer le sort de la classe ouvrière, lui assurent un souvenir durable parmi ses contemporains et une bonne place dans le Panthéon des travailleurs bienfaisants. Soyons reconnaissants et pleins d'admiration pour les êtres capables de ces grands et multiples efforts, et qui, acceptant de lourdes et accablantes responsabilités, se montrent à la hauteur de leurs vastes entreprises.

Quant à nous, qui avons collaboré avec lui, à l'Ecole Centrale, pendant vingt-cinq années, Ecole qu'il affectionnait profondément, et comme ancien élève et comme maître, où son commerce ne trouvait que de vives sympathies, nous n'oublierons jamais cet esprit si charmant, sensible à toutes les beautés, aussi bien dans les sciences que dans les belles-lettres et dans les beaux-arts, communiquant sa flamme intellectuelle à ses disciples et livrant son cœur à ses amis.

Emile Muller naquit à Altkirch, dans le Haut-Rhin, le 21 septembre 1827. Il appartenait à une famille aisée et dans les chefs s'étaient distingués dans l'armée ou dans les hautes magistratures de l'Alsace. Son père était un avocat fort considéré et qui jouissait, comme tel, d'une grande réputation. Il fut obligé de quitter Altkirch lorsque le tribunal de cette ville fut transféré à Mulhouse. Or déjà remplacé dans cette cité, les merveilles de la grande industrie. Saisis par cette splendeur, les goûts du jeune Muller prirent une direction décisive, et il s'adonna aussitôt aux premières études de l'art industriel. Il ne tarda pas à devenir élève de l'Ecole Centrale. Il sortit de l'Ecole en 1844, muni d'un diplôme d'Ingénieur; il y avait laissé le souvenir d'un excellent élève. Sur les conseils d'un ancien et illustre camarade, Camille Polonceau, il débuta, dans sa carrière, par vivre de la vie d'ouvrier. Il entra dans les ateliers de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, et devint mécanicien. C'est là, sans doute, au milieu des ateliers, qu'il avait voulu connaître à fond, que se développèrent ses sentiments humanitaires en faveur des classes laborieuses. Ce fut là aussi qu'il s'éprit des idées libérales qui, plus tard, lui firent rechercher partout le mérite personnel, se plaisant à le trouver particulièrement parmi les ouvriers. Durant toute sa vie, il a aimé à converser avec eux et surtout à saisir ce qu'il y avait en eux de pénétration ingénieuse. Ses préoccupations incessantes, pour assurer le bien-être de ses travailleurs, avaient fait d'eux, autour de lui, une grande famille et, nous venons de le voir, à Ivry, cette famille l'adorait et le vénérât comme un père.

Que d'enseignements dans les modestes débuts de notre jeune Ingénieur! En quittant les ateliers de l'Est, Muller ne tarda pas à suivre ses penchants naturels et à s'occuper de travaux d'architecture et de construction. Dès 1845, nous le retrouvons à Mulhouse, construisant en Alsace des maisons d'écoles, des églises, des bains et lavoirs et exploitant des carrières et des fours à chaux. Bientôt il attaqua une étude des plus intéressantes, une de celles qui se confondaient le mieux avec ses aptitudes techniques et les aspirations de son esprit. Je veux parler de ses projets d'habitations ouvrières. Le succès de ses idées fut si complet qu'il fut aussitôt chargé de la construction des cités ouvrières de Mulhouse. Cette création si neuve et si importante donna l'impulsion et fut suivie, ailleurs, par bien d'autres analogues. Muller en fut toujours l'inspirateur et, dans tous les cas, le conseil. En 1855, il résuma ses doctrines dans un ouvrage spécial qui aujourd'hui fait encore autorité.

Vers cette époque, Muller, s'associant à M. Bouillon, fonda à Paris un établissement considérable destiné à l'organisation des blanchisseries, bains, lavoirs et, en général, de tout ce qui pouvait intéresser l'hygiène publique. Les bases de cette fondation furent si solides, l'inspiration qui la guidait fut si complète, que cet établissement n'a pas cessé de prospérer jusqu'à ce jour.

On ne saurait prétendre à dénommer ici tous les travaux de construction de Muller et toutes ses créations. D'autres, plus compétents et plus autorisés, ne feraient pas à cette tâche. Toutefois, on ne saurait passer sous silence les origines de cette vaste usine d'Ivry, dont la renommée est aujourd'hui universelle. Ce fut en 1857, qu'avec l'aide de ses amis de Mulhouse, Muller en jeta les premiers fondements. Depuis sa création, cette usine n'a pas cessé de grandir et d'être le foyer de progrès considérables et hardis dans les arts de céramique. En ce moment, elle constitue un des sujets d'orgueil de notre puissance industrielle.

L'histoire de notre grande Exposition universelle, si vivement admirée par toutes les nations, et qui vient de se clore, dit toutes les merveilles contenues dans son enceinte. A chaque page, lorsqu'il s'agit de son organisation ou de Palais, même dans leurs détails, le nom de Muller apparaît. Bien plus, encore, les doctrines de notre cher Professeur, sur l'architecture moderne, s'y ont été des facteurs essentiels de cette splendide rénovation de l'Art.

Le livre d'or des récompenses dira aussi combien haut on estimait les travaux et leur force productive couronnés par de tels succès, aussi nombreux qu'éclatants. Muller n'a éprouvé la joie suprême de son triomphe prodigieux. Son patriotisme l'avait exalté déjà de la gloire de la France.

Mais j'ai hâte de parler des immenses services que Muller a rendus à l'Ecole Centrale. Les divers travaux d'architecture, de construction et de physique qu'étaient produits notre Ingénieur durant les vingt années qui s'étaient écoulées depuis sa sortie de l'Ecole Centrale, la distinction de sa per-

La composition de ce Comité supérieur a été la grande récompense d'Émile Muller, dont le nom fut entrainé, sous le haut patronage de l'illustre J.-B. Dumas, son vénéral maître, toute une pléiade d'hommes indépendants, désignés pour cette tâche par leur science, ou par leurs services industriels.

Appuyée sur ce comité exceptionnel, l'œuvre entre dans sa dixième année avec la consécration du succès et d'un nombre croissant de lecteurs soit en France soit à l'étranger.

A l'occasion de l'Exposition universelle de 1889, dont le *Genie Civil* avait enregistré d'avance le triomphe qui vient d'éclater aux yeux des plus incrédules, la grande industrie a commencé à écrire dans cette Revue ses annales, dont la collection peut devenir l'histoire des grandes découvertes et de leur application.

Émile Muller, pour cette œuvre de prédilection, n'avait jamais admis de défaillance; il nous entraînait tous et sans cesse à la recherche des améliorations possibles à réaliser de suite ou à préparer pour l'avenir.

Il voulait que la Revue du *Genie Civil* devint la meilleure source d'informations, la publication complémentaire et indispensable de toutes les autres. Son énergie ne s'est jamais démentie, même lorsque les atteintes du mal qui devait l'emporter se manifestaient sur son visage dans nos réunions. « Nous devons, disait-il, l'exemple aux jeunes; montrons-leur comme on doit travailler et parvenir. »

Ces paroles peignent l'ardeur, hélas! trop grande de cet homme de cœur et de volonté.

Il appartenait à d'autres de tracer le tableau plus complet de son existence vouée aux entreprises désintéressées. Pour moi, qui ai eu l'honneur d'être son très modeste mais très dévoué collaborateur, je me borne à constater avec notre profonde douleur, notre immense perte, et à rappeler un souvenir personnel.

Lorsque ayant quitté la Lorraine où j'avais passé ma vie active, comme directeur de grands établissements métallurgiques aux portes de Metz, puis de Nancy, je rentrai à Paris, à la fin de l'année 1879, à peu près au moment où l'idée de la fondation du journal le *Genie Civil* était en germe, Émile Muller voulut bien m'enrôler sous sa bannière et me désigner pour les fonctions de vice-président de son Conseil d'administration.

Comment aurais-je pu hésiter?

Je revois en lui l'Alsace et ses traditions, l'architecte des cités ouvrières de Mulhouse qui m'avaient servi de modèle dans mes constructions de nombreuses maisons d'ouvriers.

Je trouvais aussi le professeur éminent, l'ingénieur toujours prêt à accueillir un collègue; je devins son ami et je partage aujourd'hui le deuil de sa famille et de tous ceux qui, le connaissant, l'entouraient de la plus vive affection.

Adieu, Émile Muller, cher président et ami! Ton souvenir est ineffaçable et le monument que tu as élevé te survivra!

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. CH. TALANSIER,

AU NOM DE L'Association des Industriels de France pour préserver les ouvriers des accidents.

MESSIEURS,

Le nombre est considérable des œuvres auxquelles restera attaché le nom de M. Émile Muller. Presque toutes se distinguent par leur caractère éminemment philanthropique et utilitaire. Cette double qualité se retrouve au plus haut degré dans une de ses dernières fondations, l'Association des Industriels de France, au nom de laquelle je prends ici la parole, au lieu et place de ses Vice-Présidents, retenus aujourd'hui loin de Paris par leur devoir professionnel.

Vous connaissez tous, Messieurs, l'Association pour prévenir les accidents du travail, créée à Mulhouse, il y a une vingtaine d'années, par le regretté M. Engel-Dollfus. Elle a rendu de si grands services dans la région alsacienne, qu'en 1884, au moment de la mise en vigueur de la nouvelle loi concernant l'inspection des fabriques, le Gouvernement allemand a consenti à lui donner une sorte de consécration officielle.

En 1882, M. Charix, qui appliquait déjà dans ses propres ateliers de nombreux dispositifs pour protéger les organes dangereux des machines, s'était préoccupé d'organiser à Paris une Association analogue à celle de Mulhouse. D'accord avec M. Engel-Dollfus, il s'adressa à M. Émile Muller pour fonder l'œuvre projetée. En de pareilles mains, c'était le succès assuré.

M. Muller accepta cette mission et s'y consacra avec un dévouement admirable. Ses collègues du *Genie Civil* lui fournirent immédiatement un premier noyau autour duquel vinrent ensuite se grouper un grand nombre d'ingénieurs et d'industriels.

L'Association parisienne des Industriels pour préserver les ouvriers des accidents du travail put commencer à fonctionner utilement dès l'année 1884. Bientôt, sous l'active impulsion de son Président, elle prit une telle extension dans les départements, qu'elle dut, en 1887, changer son titre primitif contre celui, plus général, d'Association des Industriels de France.

Collaborateur moi-même de M. Muller depuis l'origine de notre Association, je puis témoigner que le succès si rapide en est entièrement dû à l'infatigable activité et au dévouement sans bornes de notre éminent fondateur. Avant tout, il avait lui-même son œuvre; il la voyait, dès le début, grande et prospère; il savait surtout faire partager sa confiance à tous ceux qui l'entouraient, et en particulier à ses collaborateurs qu'il avait lui-même formés et qu'il n'a jamais cessé de diriger avec le plus grand zèle, ne ménageant ni son temps toujours complet, ni sa peine.

Sa compétence et son autorité en la matière étaient telles, qu'au moment de l'élaboration du projet de loi relatif aux accidents du travail, le Ministre du Commerce et de l'Industrie avait tenu à le nommer membre de la Commission extra-parlementaire chargée d'étudier cette difficile question.

Bien que partisan convaincu de la protection des ouvriers contre les accidents dont ils peuvent être victimes dans leur travail, M. Muller chercha, au sein de cette Commission, à faire prévaloir les idées les plus libérales, demandant qu'on fit appel, avant tout, à l'initiative privée des industriels.

Plus tard, lorsque ce projet de loi fut voté par la Chambre des députés, il parvint à y faire introduire un paragraphe accordant certains avantages aux

industriels faisant partie d'une Association pour la protection contre les accidents de fabriques.

Puis, sans se décourager, il organisa un grand Congrès d'industriels, dont il transmit les vœux au Sénat, dans le but d'arriver au moins à faire amender par la Chambre haute ce qu'il lui paraissait y avoir de trop rigoureux dans le texte du projet de loi voté par la Chambre des Députés. Il avait déjà eu la satisfaction de voir ses démarches en partie couronnées de succès, lorsque la mort est venue le surprendre. Espérons que tant d'efforts et de dévouement ne seront pas perdus, et que nos industriels français en recueilleront les fruits.

Quand on se remémore toutes les œuvres dont s'occupait activement M. Muller, — sans parler de son importante usine d'Ivry, où il a tant créé et tant perfectionné, — on en arrive vraiment à se demander comment pouvait y suffire l'existence d'un travailleur même intérieurement comme nous l'avons tous connu.

Il est juste d'ajouter, qu'au milieu de ses labours incessants, s'il n'avait le plus souvent que peu de temps à consacrer à ses affaires personnelles, il savait toujours en trouver pour se dévouer à ses amis et aux œuvres qu'il avait fondées.

En outre de ses occupations déjà si nombreuses, M. Muller s'était encore imposé, dans ces dernières années, un surcroît de travail et de fatigue pour l'Exposition de 1889, à laquelle il a pris une part très considérable. Mais il avait trop ses propres forces; elles commencent bientôt à le trahir. Lorsque, cédant aux tendres sollicitations de sa famille, il se résigna enfin à s'éloigner de Paris pour s'astreindre aux reposes forcés, il se sentait lui-même profondément atteint. Un vaillant comme lui n'abandonne pas, même momentanément, la lutte tant qu'il peut tenir encore debout.

Avant de quitter Paris, il avait voulu adresser quelques dernières recommandations touchant notre Association : « Mon absence sera peut-être longue, me dit-il d'un air découragé; je suis bien épuisé! »

C'était le premier septembre. Il partit le soir même pour les bords du lac de Lucerne. Je venais, hélas! de serrer pour la dernière fois sa main déjà presque glacée....

Vous voyez, Messieurs, la place importante qu'a tenue l'Association des Industriels de France dans les préoccupations de l'homme éminent dont nous déplorons aujourd'hui la perte. C'était une de ses œuvres préférées, la dernière qu'il avait créée; il avait pour elle quelque chose de la tendresse d'un père pour son dernier enfant, et c'est avec bonheur et fierté qu'il en suivait le rapide développement.

Le succès de notre Association n'était que la juste récompense de ses efforts et de son dévouement. Aussi la mémoire de M. Émile Muller restera-t-elle honorée et vénérée parmi nous, comme l'est celle de son compatriote, M. Engel-Dollfus, dans cette chère Alsace qui lui tenait tant au cœur!

Au nom du Conseil de direction de l'Association des Industriels de France, au nom de tous ses membres, au nom de mes collaborateurs, j'adresse ici un adieu suprême à notre très regretté Président et Fondateur!

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. MONTHERS

AU NOM DE LA Direction générale de l'Exploitation de l'Exposition de 1889.

Au nom de la Direction générale de l'Exploitation de l'Exposition universelle de 1889, j'ai la triste mission de venir dire adieu à Émile Muller, qui fut un de nos meilleurs et plus zélés collaborateurs, et de le remercier des services qu'il nous a rendus.

Dès la première heure, Émile Muller nous a apporté son concours avec cette spontanéité et cette amabilité qui le faisaient aimer de tous ceux qui l'approchaient.

Sa longue expérience des expositions lui valut l'entière confiance de ses collègues et sa nomination comme Président des Comités d'admission et d'installation de la classe 27. Tandis qu'il s'occupait activement de cette classe complexe, comprenant tous les procédés et tous les appareils de chauffage et d'éclairage, et qu'il organisait l'exposition méthodique de tous ces systèmes si différents, il préparait ses nombreuses expositions particulières, et, dans son usine d'Ivry, il fabriquait pour la décoration des Palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux, ces panneaux en terre cuite, ces tuiles émaillées, ces pièces de céramique de la ceinture des dômes qui ont fait l'admiration de nos vingt-cinq millions de visiteurs.

Sa collaboration nous fut encore des plus précieuses lorsque nous organisions l'Exposition d'Economie sociale. Depuis sa sortie de l'École Centrale, Émile Muller s'était, en effet, activement occupé de la question ouvrière, tant au point de vue de l'habitation que de l'hygiène et de l'entretien de l'ouvrier et de sa famille. Inspirateur des habitations ouvrières de Mulhouse, il en fut l'architecte et le constructeur. A la suite du succès de cette création, il devint l'architecte de nombreuses cités ouvrières et le conseil de tout ce qui se fit pendant 20 ans. Ses ouvrages sur les habitations ouvrières sont connus de tous ceux qui s'occupent de questions sociales, et son nom ne pourra jamais être séparé de celui des Dollfus dans cette œuvre philanthropique, initiatrice de tout ce qui a été fait depuis, pour l'hygiène et la moralisation de l'ouvrier. Sa place était donc toute marquée dans le Comité de la section XI (habitations ouvrières). Malgré tous ses travaux, il ne recula point devant cette nouvelle tâche. L'exposition de cette section fut une des plus remarquées; tout le monde vult visiter les maisons ouvrières qui furent élevées à l'Esplanade des Invalides.

Je ne rappellerai pas les succès d'Émile Muller à l'Exposition universelle de 1867, à laquelle il collabora comme membre des comités d'admission et du jury des récompenses, ni ceux remportés par lui à l'Exposition de 1878, et qui lui valurent la croix d'officier de la Légion d'honneur; mais je veux personnellement remercier Émile Muller du concours qu'il m'a prêté si obligeamment quand j'ai eu l'honneur de montrer à l'étranger, aux Expositions d'Amsterdam et d'Anvers, les spécimens de nos industries nationales.

Toujours en avant sur la route du progrès, il ne reculait jamais devant la lutte. Nommé membre du jury international des récompenses de 1889, il donna sa démission pour concourir; les deux grands prix et les cinq médailles d'or qui lui furent décernés, le récompensèrent de ses efforts industriels incessants.

Adieu, Muller; au nom de l'Exposition universelle de 1889, je te salue et je t'adresse un suprême adieu.

DISCOURS PRONONCÉ A NICE, LE 14 NOVEMBRE, PAR M. BIRLE,
AU NOM DU *Groupe régional des anciens élèves de l'École Centrale.*

Le groupe de Nice, dont j'ai l'honneur d'être l'interprète, a la douleur de venir rendre les derniers devoirs à l'un des membres les plus éminents du corps des Ingénieurs formés par l'École Centrale, dont il émanait et où il professait.

La plupart d'entre vous, mes chers camarades, qui avez le bonheur d'être plus jeunes que moi, avez pu profiter de ses leçons, dont vous avez apprécié toute la valeur.

A Paris, où son corps va être transporté, l'École Centrale et la Société des Ingénieurs civils, dont il a été le Président éclairé, qu'il a honorées par sa vie, qu'il honore par sa mort, sauront lui rendre des honneurs dignes de lui.

Je ne retracerai donc pas les principaux traits de sa carrière si bien remplie. Je laisse à d'autres le soin de le faire avec plus de compétence et d'autorité; je me bornerai à rappeler que notre cher et regretté camarade et maître était deux fois Français, puisqu'il était Alsacien.

Comme rapprochement de cette origine, qui nous est doublement et douloureusement chère, je dirai qu'il est mort en soldat, soldat de cette lutte où notre pays vient de remporter une si éclatante victoire.

La guerre n'a pas seule ses victimes, puisqu'il succombe, nous le savons, aux efforts généreux qu'il a faits pour contribuer au triomphe admirable des Ingénieurs français. En effet, il paie de sa vie les fatigues que lui a imposées l'exécution des magnifiques travaux céramiques des palais et des dômes du Champ de Mars, dont l'ornementation lui avait été confiée, que lui seul avait osé accepter, et dont il nous parlait il y a quelques jours avec un légitime et patriotique orgueil.

On ne saurait trop le répéter, pour la gloire de ces Ingénieurs qui portent si haut et si loin le renom de la France : que dans ces batailles de l'intelligence, c'est l'état-major seul qui est frappé.

Notre cher camarade et regretté maître en est un exemple douloureux, et nos annuaires nous le montrent tous les jours.

Dieu veuille qu'il soit la seule victime de l'œuvre glorieuse qui vient d'étonner le monde !

Heureusement que ces natures d'élite laissent derrière elles des combattants dont l'École Centrale est la ruche la plus productive.

Notre cher Maître, lui-même, laisse un fils qui, initié aux travaux de son père, saura en continuer les laborieuses traditions.

Vous vous souvenez de notre joie, mes chers camarades, en apprenant, au banquet du 3 novembre, son arrivée à Nice ; nous nous étions bercés de l'espoir que notre merveilleux climat allait lui rendre ses forces épuisées, et lui permettre de prodiguer encore à nos fils les bienfaits de ses connaissances si étendues.

Il était malheureusement trop tard ! Puissent les regrets que nous éprouvons si sincèrement atténuer et adoucir un peu la grande et inconsolable douleur qui accable M^{re} Muller et son fils.

Au nom de tous mes camarades des Alpes-Maritimes, emportez, mon cher Maître, notre dernier adieu.